



# K A F O U D A L



**Revue des Sciences Sociales  
de l'Université Peleforo Gon  
Coulibaly de Korhogo**

## EDITORIAL

La Science de tout temps a toujours été, d'abord l'apanage des initiés. Elle devient accessible à la communauté soit de manière didactique soit à travers les solutions et/ou résultat qu'elle met à la disposition de cette communauté. Cette caractéristique, qui est valable pour les périodes de l'histoire, permet à présent de faire un parallèle entre un lieu de rituel Senoufo dénommé le *Kafoudal* et une revue scientifique. Conçu pour accueillir des événements exceptionnels lors du rite initiatique du *poro*, elle peut abriter, à la demande d'un tiers et à titre exceptionnel, des cérémonies de non-initiés. Passé cette dérogation, cette place redevient sacrée et privée. Un symbole pour une revue scientifique qui à l'origine est une initiative privée mais qui sert de plateforme de publicisation et de publication à toutes les personnes intéressées. Quoi de mieux pour désigner une revue dont la vocation est de contribuer à assurer une meilleure visibilité des résultats des recherches universitaires. Ces résultats issus des publications et des réflexions des universitaires, restent un défi majeur et permettent d'établir un lien avec le *Kafoudal*. Ainsi, cette revue se positionne comme une lucarne pour aider à la prise de décision des acteurs politiques dans l'exécution des programmes de gouvernance et de développement aux niveaux étatique et local. Elle vise avant tout à servir de lieu d'expression pour tous ceux qui conduisent des recherches pour nourrir la science. La **revue *Kafoudal*** est pluridisciplinaire et publie, à ce titre, des recherches originales de Géographie, de Sociologie, d'Anthropologie, d'Histoire, d'Économie, de Droit, de Science Politique. Elle accepte, également, des comptes rendus de lecture.



Jérôme ALOKO-N'GUESSAN

Directeur de Recherches CAMES

**« KAFOULDAL » LA REVUE DES SCIENCES SOCIALES DE L'UNIVERSITE  
PELEFORO GON COULIBALY**

**CONSEIL SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

- Alphonse Yapi-Diahou**, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : [yapi\\_diahou@yahoo.fr](mailto:yapi_diahou@yahoo.fr)
- Jérôme Aloko-N'guessan**, Directeur de Recherches à l'Université Félix Houphouët-Boigny, email : [poitoucharente@gmail.com](mailto:poitoucharente@gmail.com)
- Koffie-Bikpo Céline Yolande**, Professeur titulaire de Géographie (Université Félix Houphouët-Boigny), email : [bikpoceline@yahoo.fr](mailto:bikpoceline@yahoo.fr)
- Brou Emile Koffi**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara, UFR CMS)
- Da Dapola Evariste Constant**, Professeur titulaire de Géographie à l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso), 06 BP : 9800 Ouagadougou 06, E- mail : [evaristeda@gmail.com](mailto:evaristeda@gmail.com)
- Maïga Alkassoum**, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)
- Diomandé Dramane**, Professeur titulaire d'Hydrobiologie, Université Peleforo Gon Coulibaly)
- Dedy Seri Faustin**, Maitre de Recherche de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- Edinam Kola**, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Lomé (Togo), email : [edikola@yahoo.fr](mailto:edikola@yahoo.fr)
- Anoh Kouassi Paul**, professeur titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, email : [anohpaul@yahoo.fr](mailto:anohpaul@yahoo.fr)
- Maurice Boniface Mengho**, Géographe ruraliste, Professeur titulaire, (Université de Brazzaville (République du Congo), BP 13 097 Brazzaville, email : [maumautina@gmail.com](mailto:maumautina@gmail.com)
- Koné Issiaka**, Professeur Titulaire de Socio-Anthropologie des Organisations (Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa), BP 150 Daloa, email : [koneissiaka1@gmail.com](mailto:koneissiaka1@gmail.com)
- Dossou Guedegbe Odile**, Professeur Titulaire des Universités (CAMES) Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Machikou Nadine**, Professeure titulaire de Science Politique, Université Yaoundé 2 (Cameroun)
- Assi Kaudjhis Joseph**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Yoro Blé Marcel**, Professeur Titulaire d'Anthropologie et de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- N'Goran François**, Directeur de Recherche de Sociologie, Université Alassane Ouattara
- Gbodje Sékré Alphonse**, Professeur titulaire d'histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly, email : [sekrealphonse@yahoo.fr](mailto:sekrealphonse@yahoo.fr), Cel : 47649099

## COMITÉ ÉDITORIAL

### Directeur de Publication

Prof Brou Emile Koffi (Université Alassane Ouattara, UFR CMS) Cel. : (225) 05 92 89 93 ; email : [koffi\\_brou@yahoo.fr](mailto:koffi_brou@yahoo.fr)

### Rédacteur en Chef

Konan Kouamé Hyacinthe

### Rédacteurs en Chef Adjoints

Guehi Zagocky Euloge

Kra Kouadio Joseph

*Correspondance* : [revuekafoudal@gmail.com](mailto:revuekafoudal@gmail.com)

[konanhyacinth@gmail.com](mailto:konanhyacinth@gmail.com)

<https://www.univ-pcg.edu.ci>

### Comité de lecture international

- Aboubakar Kissira**, Maitre de conférences de Géographie, université de Parakou (Benin)
- ALLA Della André**, Maître de conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Akou Loba Franck Valérie**, Maitre de Conférences, Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yao Jean Julius**, Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)
- Nassa Dadié Axel Désiré**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Diakité Moussa**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Mazou Hilaire**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Yassi Assi Gilbert**, Maitre de Conférences de Géographie, École Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Gnabro Ouakoubo Gaston**, Maitre de Conférences, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Dayoro Zoguehi Kevin**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire) Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Kouassi Siméon**, Maitre de Conférences d'Archéologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Moundza Patrice**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Marien N'Gouabi (Congo)
- Kouamé Atta**, Maitre de Conférences, Anthropologie Biologique, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Djané Kabran Aristide**, Maitre-assistant, Socio Anthropologie Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Kessé Blé Adolphe**, Maitre-assistant, Science Politique, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yeboué Stéphane Koissy**, Maitre-assistant, Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)

## **1. Note aux contributeurs**

La Revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly « *Kafoudal* » est fondée en 2018. *Kafoudal* est un espace de diffusion de travaux originaux des Sciences Sociales. Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES. Les contributeurs doivent s'y conformer.

### **1.1. Les manuscrits**

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Book Antiqua, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche (Méthodologie) ; Résultats ; Analyse des Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique). Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes et continu, sont rédigées en taille 10 (Book antiqua). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Écrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel Word, Book antiqua, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau, premier titre (Book antiqua 12 gras) 1.1. Deuxième niveau (Book antiqua 12 gras italique) 1.2.1. Troisième niveau (Book antiqua 12 italique sans le gras)

### **1.2. Les illustrations**

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : i. annoncés, ii. Insérés, iii. Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

## **2. Notes et références**

**2.1.** Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.2.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples: - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est «d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)» - Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit : Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.3.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

**2.4.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Éditeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple : Références bibliographiques AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société, Paris, Gallimard. BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF. DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151. DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan. Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

### 3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p.2-45, par exemple et non pp.2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Éviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan : Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques Résumé : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (y compris le titre de l'article) Introduction : doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude pour les contributeurs géographes. Outils et méthodes : (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes Résultats : l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans Outils et méthodes (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article ; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables. Discussion : la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages. Le plan classique est également accepté. Enfin, les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions. La Revue Kafoudal reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins. Un article accepté pour publication dans Kafoudal exige de ses auteurs une contribution financière de 40 000f, représentant les frais d'instruction et de publication.

*« Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs  
et nullement de Kafoudal ».*

---

La revue des Sciences Sociales « *Kafoudal* »  
Secrétariat : Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales  
Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, 1328 Korhogo, Côte d'Ivoire  
ISSN : 2663-7596 Cel : +225 07 255 083 E-mail : [revuekafoudal@gmail.com](mailto:revuekafoudal@gmail.com)



La revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo



## SOMMAIRE

### Socio-anthropologie

- Ichaka CAMARA et Ibrahima DAMA** : CONDITIONS DE VIE DES DEPLACES ET DES REFUGIES A KAYES ET A SERO-DIAMANOU ..... 1-25
- Bidosessi Auguste Land GNAHOUI, Dossou Yélindo P. HOUESSOU et Joseph KPONOU** : LES VALEURS DES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES COMME SOCLE DES VALEURS PROFESSIONNELLES DANS LA MISE EN CEUVRE DE L'EDUCATION INCLUSIVE..... 26-45
- Amadou SENOU** : ORIGINE ET MIGRATION DES COMMUNAUTES DAFING DU MALI ET DU BURKINA FASO ..... 46-61

### Géographie

- Mèdémagnimessè Midimahu Félixiano Claude DOHOU<sup>1\*</sup>, Arcadius AKOSSOU<sup>2</sup> et Gildas AKUESSON<sup>3</sup>** : INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES AU CENTRE DU BENIN : ETAT DES LIEUX ET MODE DE GESTION ..... 62-84
- Kouassi Séverin KOUAKOU et Koffi Jean Marius Boris KOUAME** : COLLÈGE DE PROXIMITÉ DANS LA RÉGION DE KORHOGO EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE VOLONTÉ DE RÉDUCTION DES MOBILITÉS ET ISOLEMENT TERRITORIAL..... 85-106
- Koffi René DONGO<sup>1</sup>, N'Guessan Jean Claude YAO<sup>1</sup>, Amissa Augustin ADIMA<sup>1</sup>, Kouadio Joseph KRA<sup>2</sup> et Eboua Narcisse WANDAN<sup>3</sup>** : PROCEDES DE PRODUCTION DE BIOGAZ A PARTIR DE DECHETS MENAGERS : UNE ALTERNATIVE DANS LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CADRE DE VIE DANS LE DISTRICT DE YAMOOUSSOUKRO ..... 107-125

**Kouakou Attien Jean-Michel KONAN** : CONTRIBUTION DE L'ACTIVITÉ MARAÎCHÈRE À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIES DES PRODUCTEURS DE LA VILLE DE DALOA (CÔTE D'IVOIRE)..... **126-140**

**Soualiho ALADJI** : DEBARCADERE MODERNE DE SASSANDRA : DYNAMIQUE SPATIALE ET SOCIO-ECONOMIQUE DES ACTIVITES DE PECHE ..... **141-158**

**Dotchan BAMBA, Kouakou Hermann Michel KANGA et Yao Jean Julius KOFFI**: ESQUISSE D'UNE ETHNOCLIMATOLOGIE CHEZ LES SENOUFOS DE LA REGION DE LA BAGOUE (NORD DE LA COTE D'IVOIRE) ..... **159-180**

### Histoire

**Anzoumanan SYLLA et Yaya BAKAYOKO** : CONTINUITE ET RUPTURE DES RELATIONS ENTRE LE SONGHAY ET LE MAROC SOUS ASKIA MOHAMMED 1ER (1493-1528) ..... **181-201**

# ORIGINE ET MIGRATION DES COMMUNAUTÉS DAFING DU MALI ET DU BURKINA FASO

**Amadou SENOU**

*Institut Universitaire de Gestion (IUG) de l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de  
Bamako (USSGB)*

*Email : [senouamadousalia@gmail.com](mailto:senouamadousalia@gmail.com)*

## **Résumé**

Cet article se propose de déterminer l'origine des Dafing et les conditions de leur migration dans les zones actuelles du Mali et du Burkina Faso. Originaires de l'empire du Ghana, les Dafing encore appelés Marka forment un groupe ethnique à part entière au Burkina Faso mais au Mali, ils sont seulement considérés comme des Malinkés. Cette communauté est localisée dans les cercles de Djenné, Tominian, San et Bankass au Mali et dans la boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Les Dafing au cours de leur migration ont connu plusieurs mutations. La méthodologie s'appuie sur l'exploitation des données de sources orales en grande partie en raison de la rareté des sources écrites sur la thématique au Mali. Quelques travaux de recherche réalisés au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire ont été exploités.

Les résultats de notre étude renseignent sur l'origine de cette communauté méconnue au Mali et les conditions de sa migration dans les localités actuelles qu'elle occupe.

**Mots clés :** communauté, dafing-marka, ethnie, migration, origine.

## **Abstract**

This article aims to determine the origin of the Dafing and the conditions of their migration in the current areas of Mali and Burkina Faso. Originating from the empire of Ghana, the Dafing, also called Marka, form an ethnic group in their own right in Burkina Faso but in Mali, they are only considered as Malinkés. This community is located in the circles of Djenné, Tominian, San and Bankass in Mali and in the Mouhoun loop in Burkina Faso. The Dafing during their migration had several mutations. The methodology is based on the exploitation of data from oral sources largely due to the scarcity of written sources on the theme in Mali. Some research work carried out in Burkina Faso and Ivory Coast has been used.

The results of our study provide information on the origin of this little-known community in Mali and the conditions of its migration in the current localities that they occupy.

**Keywords:** community, dafing-marka, ethnicity, migration.

## Introduction

Le Mali est un pays avec des groupes ethniques divers. Il a une population estimée à environ 20 855 735 habitants répartie entre deux grands groupes ethniques très différents que sont les arabo-berbères au nord et les subsahariens au sud. Les arabo-berbères associés aux maghrébins se répartissent entre deux groupes : les arabes ou maures parlant l'arabe hassanya et les Touareg appartenant à l'ethnie amazigh (berbères) ayant comme langue le Tamasheq (B. NDiaye, 1975).

De la classification officielle des ethnies, deux grands groupes se dégagent. D'un côté, les nomades comprenant les Touareg, les Maures et les Peulhs et les sédentaires de l'autre côté qui se subdivisent en trois groupes : les groupes mandingues comprenant les Bambara, les Malinké et les Dioula. De l'autre côté, vient le groupe soudanien comprenant les Sarakolé, les Sonhaï et les Dogon. Enfin, le groupe voltaïque comprenant les Sénoufo-Minianka et les Bobo (B. NDiaye, 1975).

De cette grande division, l'auteur soutient qu'il faut ajouter d'autres ethnies plus ou moins importantes. Ce sont les Oussoulouké, les Diawara, les Khassonké et les Toucouleurs. Enfin, il convient de signaler également l'existence de certains groupuscules tels que les Kagoro, les Foullanké, les Diallonké, les Sorko, les Mossi et les Ouolof.

Les Dafing seraient les descendants d'un grand marabout malinké qui se promenaient d'une localité à une autre, suivi de ses disciples coraniques. Ceux-ci, sur instruction de leur maître, faisaient la porte à porte en vue de recueillir la couche noire se trouvant sur les marmites ou sur le coin des murs. Ce produit noir résultant de la calcination du bois de foyer intervenait dans la fabrication de l'encre dans les écoles coraniques. Ainsi, pour les œuvres de collecte de ce produit calciné, étudiants et maîtres coraniques furent désignés par les chercheurs de « *da-fing* » ; *da* : marmite ; et *fing* : noir d'où l'appellation Dafing.

Linguistiquement, le dafing est considéré comme une sous ethnie qui parle un dialecte dérivé du malinké au Mali. Toutefois, il demeure une ethnie et une langue à part entière au Burkina Faso voisin. Cependant, L.D, parolier dafing soutient l'existence d'une différence entre le dafing parlé au Mali et celui du Burkina Faso. « *La langue dafing parlée au Burkina Faso est plus sophistiquée en raison de l'influence des autres langues*

*du milieu, notamment le gourmantié, le mossi, le Gouin, le Samogo. Celle du Mali, n'ayant pas subi assez d'influences avec les autres communautés bambara et bobo est restée apparentée au malinké »<sup>1</sup>*

Pour Y.K, marabout, l'appellation dafing est très récente car, elle remonterait aux années 1980. Sinon, les Dafing ont toujours vécu comme des malinkés.<sup>2</sup>

Les marabouts dafing étaient craints, car ils faisaient des exploits. Ainsi, plusieurs personnes se sont attribuées cette étiquette pour éloigner les dangers ou intimider d'autres personnes<sup>3</sup>.

La tradition orale recueillie auprès de B. Dembélé, spécialiste du *nko* attribue l'origine des Marka-Dafing du Yémen avant de prendre la direction de l'Égypte ou ils se sont installés vers l'an 100 dans la région d'Assouan, le long de la vallée du fleuve Nil.

La communauté Marka est fortement représentée au Mali, au Burkina Faso, en Mauritanie, au Sénégal et en Guinée Bissau et de façon minoritaire, dans les autres pays de l'Afrique de l'Ouest. Après deux siècles, certains ont pris la route de l'Afrique de l'Ouest pour s'installer précisément dans l'actuelle Mauritanie et une partie de la région de Kayes.

Il est difficile de mener une étude sur les Dafing du Mali sans faire référence à ceux du Burkina Faso voisin. Cependant, l'insuffisance des moyens financiers combinés à la crise sécuritaire dans les deux pays nous ont empêché de nous rendre au Burkina Faso pour des enquêtes.

Néanmoins, nous pensons que les résultats obtenus lors de nos enquêtes de terrain et la recherche documentaire réalisée pourront se vérifier au Mali, au Burkina Faso ainsi qu'en Côte d'Ivoire qui dispose d'une forte communauté Dafing.

Cependant le manque de documentation sur la communauté Dafing est criard au Mali, car très peu d'études lui ont été consacrées. Elle est considérée comme un sous-groupe ethnique issu du Malinké, assimilée tantôt avec les communautés Bobo des cercles de San et Tominian et aux dogons dans le cercle de Bankass.

---

<sup>1</sup> Lansani Dembélé, département de Djibasso (Burkina Faso). Griot, artiste et parolier dafing. Entretien réalisé le 3à juillet 2023 par téléphone.

<sup>2</sup> Yacouba Konaté est un marabout Dafing, âgé de 72 ans et originaire du village de Ziand dans la commune rurale de Sokoura. Entretien accordé à Niamana (Bamako) le 15 juin 2022.

<sup>3</sup> Aminata SENOU est professeur d'Enseignement Secondaire originaire du village de Sokoura. Entretien réalisé à Kita le 15 mai 2021.

Par contre, au Burkina Faso voisin, la même communauté bénéficie d'une reconnaissance officielle en tant qu'ethnie et le dialecte parlé au Mali est considéré dans ce pays comme une langue à part entière.

Quelles pourraient être la zone géographique originaire et les raisons des migrations de cette communauté vers les sites actuels dans ces deux pays ?

Cette étude vise à déterminer l'origine des Dafing et à identifier les raisons de leur migration dans les lieux d'installation actuels au Mali et au Burkina Faso.

L'hypothèse stipule que l'origine géographique et les raisons migratoires de la communauté dafing, jusqu'à leurs sites actuels, ne font pas l'unanimité dans les sources écrites et orales.

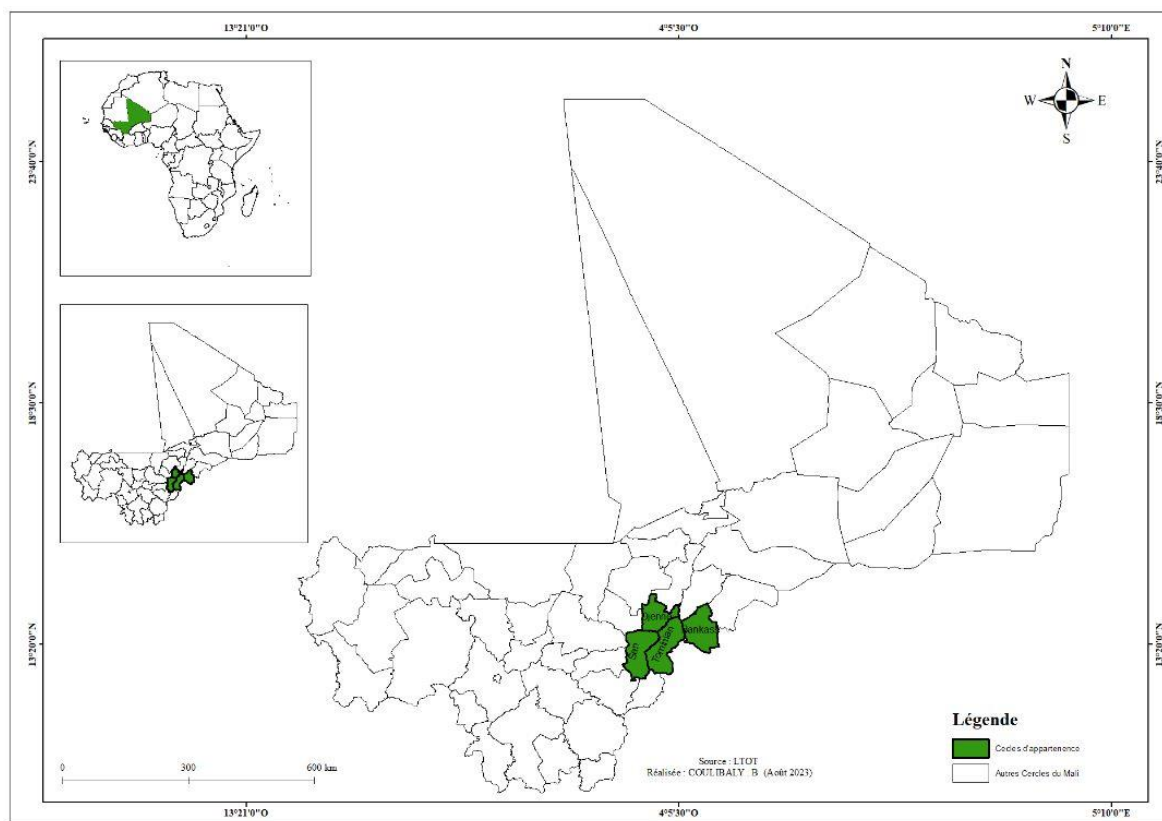
## **1. Méthodologie**

### ***1.1. Description de la zone d'étude***

Les Dafing vivent principalement dans quatre (04) cercles du Mali. Il s'agit des cercles de Djenné, Tominian, San et Bankass.

Les trois derniers cercles font frontière avec le Burkina Faso voisin qui dispose d'une importante communauté Dafing, notamment dans la boucle du Mouhoun, Dédougou ou encore Nouna. Ces communautés recèlent les mêmes valeurs culturelles et vivent en parfaite harmonie avec plusieurs autres communautés voisines dont des dogons, des bobos, des peulhs, des bozos, etc. (Carte 1).

**Figure 1 : Localisation des communautés dafing au Mali**



Source : SENOU, 2023)

## ***1.2. Recherches bibliographiques et enquêtes qualitatives***

La documentation écrite fait largement défaut sur la communauté dafing. C'est pourquoi les enquêtes qualitatives ont été privilégiées. Nous avons eu à interviewer des personnes ressources dont notamment Monsieur Baba DEMBELE, Président de l'Association dafina dambé, une association qui œuvre pour la promotion de la culture dafing au Mali, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. D'autres personnes ont été d'un appui précieux dont Aminata SENOU, enseignante. Les différents entretiens ont permis de retracer l'origine de la communauté dafing, les transformations successives ainsi que leur migration à l'intérieur du Mali et au Burkina Faso. Nous avons également exploité certains travaux des chercheurs burkinabés et ivoiriens sur la migration des Dafing au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire.

Nous avons parcouru les travaux de recherche de Monsieur Mamadou Bamba sur les dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké de 1878 à 1939, de Dieterlen, D sur les cultes des soninkés, de Sanogo M et Pageard R portant sur les notes et les coutumes des markas de Lanfiera.

## 2. Résultats

### 2.1. Origine des Dafing du Mali et du Burkina Faso

Les Dafings seraient originaires et descendants des communautés de l'Empire du Ghana. Ils forment un groupe ethnique à part entière au Burkina Faso, localisée principalement dans la boucle du Mouhoun et dans la vallée du Sourou. Au Mali, on retrouve également une partie des Dafing appelés Marka dans les cercles de Bankass, San, Djenné et Tominian ((M. Bamba, 2016, p 362).

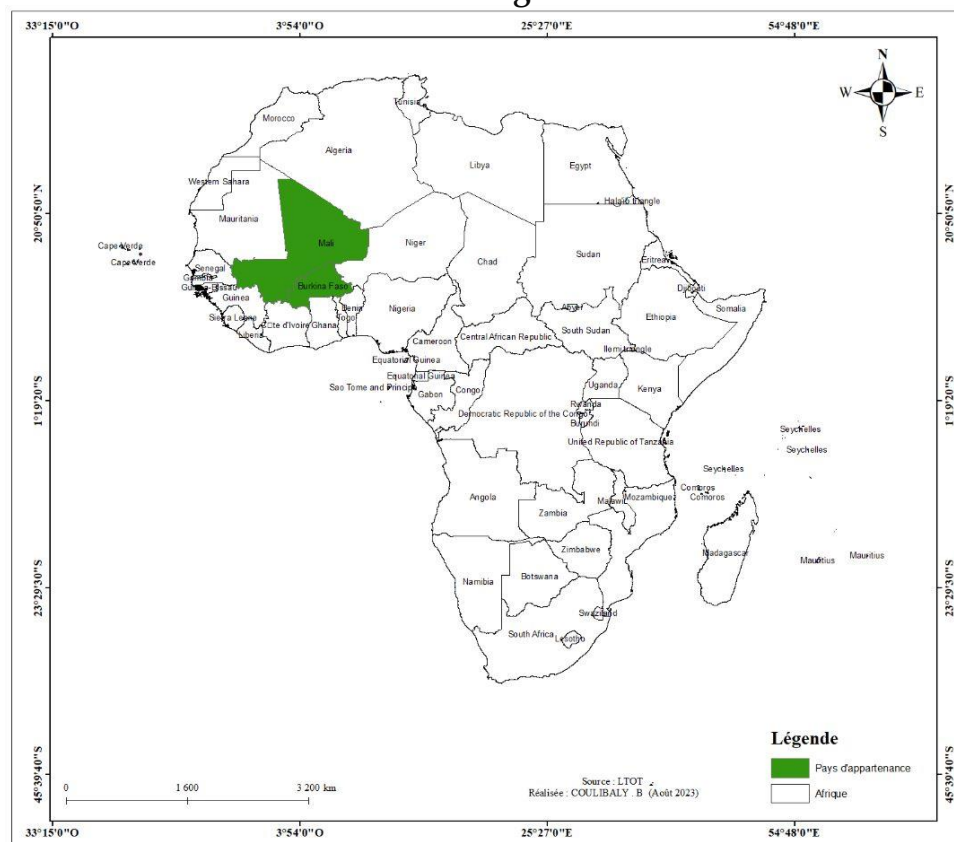
Baba Dembélé nous relate l'histoire des dafing comme suit : « les ancêtres des Dafing seraient venus de l'Égypte et furent d'abord appelés les *wangara*. Après l'éclatement de l'empire du Ghana, les populations se dispersèrent en trois groupes ; les uns pour se mettre à l'abri des conflits fratricides, les autres pour échapper à la famine à laquelle l'empire du Ghana était confronté. C'est ainsi qu'une première vague de populations prit la direction des abords du fleuve Niger devenus des bozo, des sonrhais et des Zerma. La deuxième vague de la population qui s'est dirigée vers le sahel constitue aujourd'hui les Soninké et les Marka. Enfin, un troisième groupe se dirigea vers le sud où il séjourna pendant de nombreuses années. Cette période se situe entre 2760 avant JC à 1760 avant JC. Du wangaradougou, les wangara apprirent l'existence d'une autre localité plus reposante appelée le pays des *kourouba*. C'est ainsi que des émissaires repartis en plusieurs groupes sont envoyés en vue d'explorer les ressources naturelles dans ce pays habités par les *wourouna* avec instruction de ne pas se battre contre les populations de ce pays exploré.

Après une année d'exploration, les émissaires partis explorer cette localité habitée par des *Kourouba* regagnèrent leur pays, le *wangaradougou* en se livrant à un compte rendu détaillé au cours duquel les potentialités naturelles, faunistiques et floristiques du pays exploré sont vantées par tous les missionnaires. Il ressort de leur compte rendu que le pays exploré dispose de ressources inégales (terre très riche et propice à l'élevage, existence de grands fleuves, disponibilité de ressources halieutiques, floristiques, etc.). C'est ainsi que toute la population du peuple *wangara* se transporta avec animaux et familles pour s'installer dans le nouveau pays appelé *kourouba*, habité par des personnes de petites tailles considérées comme des pygmées entre 1760 avant JC et 760 avant JC. Malheureusement, la cohabitation avec les hôtes connaîtra de sérieuses



difficultés. C'est ainsi que les wangara, nouveaux maîtres des lieux s'imposèrent en maîtres des lieux et livrèrent une bataille contre les pygmées au cours de laquelle plusieurs personnes trouveront la mort des deux côtés. Finalement, les pygmées, furent vaincus et fuirent en se réfugiant dans les pays côtiers de la Sierra Leone et de la Gambie. Les Dafing furent ensuite appelés *wourouma* après leur victoire sur les pygmées. Ils y régnèrent en maître incontesté sur le *Sangaran*. Ils parviennent à rassembler les petits États et à créer une parfaite entente entre les habitants. Ce fut la période des manifestations culturelles organisées régulièrement dans le pays. Une grande assemblée fut organisée au cours de laquelle, un Camara fut porté à la tête de l'organisation. Cette période durera de 1760 avant JC à 760 avant JC. Les Dafing qui sont des Marka à cette époque subirent une domination 240 ans apr. J.C. C'est sous cette domination qu'ils obtinrent l'appellation malinké dont ils s'apparentent linguistiquement »<sup>4</sup>.

**Figure 2 : Localisation du Mali et du Burkina Faso ayant des communautés dafings**



Source : SENOU, 2023

<sup>4</sup> Entretien réalisé avec M. B. DEMBELE de l'Association Dafina Dambé à Bamako le 17/11/2023

## ***2.2. Migration des communautés dafing au Mali et au Burkina Faso***

Les Dafing sont originaires de l'Empire du Ghana et forment un groupe ethnique à part entière dans la partie occidentale de l'actuel Burkina-Faso, entre les XIIe et XVe siècles. Ils se localisent principalement dans la boucle du Mouhoun et dans la vallée du Sourou. Au Mali, ils se rencontrent dans les cercles de Tominian, San (Ségou) et Djenné, Bankass (Mopti).

La migration des peuples du mandé dont les Dafing au Burkina Faso est intervenue probablement à partir du XIIe et XIIIe siècle. Les marka-dafing ont dû quitter leur territoire d'origine sous la pression des tribus voisines. Ils s'installèrent d'abord à Djenné avant de se diriger vers le sud-est. Après avoir traversé le Mouhoun, ils s'installèrent vers le sud. Un grand nombre d'entre eux se fixa vers les collines birrimiennes à l'intérieur de la boucle du Mouhoun pour créer le *dafina*<sup>5</sup> d'où, ils rayonnèrent vers l'ouest et le sud du Burkina Faso. La grande révolte des Bwa de 1915-1916 contre l'ordre colonial français a vu la participation des Dafings au côté des bobo qui ont fait des pertes considérables en vies humaines dont les conséquences ont longtemps pesé sur les populations dafing et bobos (L. Ira, 1989, p 22).

Pour Capron (1973), les Dafing sont des marka issus du grand ensemble soninké qui fut implanté dans la région de Djenné (Mali) vers le XIe siècle. Les premières migrations en direction du Burkina Faso voisin se sont produites vraisemblablement à partir du XIIe siècle à une période où les Soninkés ont constitué grâce au commerce un royaume très florissant, désireux d'étendre son influence économique au-delà de ses frontières politiques. Ainsi, de la vallée du Sourou et du Mouhoun, ils créent des villages à l'Est des populations bobos avec lesquelles ils entretiennent des relations commerciales et de voisinages Cette migration s'est poursuivie jusqu'au XIXe siècle. Ils seront notamment à l'origine de l'introduction de l'islam dans l'ouest du Burkina Faso à partir du XVIIe siècle (J. Capron, 1973, p 61).

Les sources orales collectées indiquent également que la migration du peuple Dafing, qui était au départ des Marka, a débuté après la chute de l'Empire du Ghana avec l'invasion des almoravides vers le XIe siècle. Cette décadence a conduit les soninkés à

---

<sup>5</sup> Le dafina désigne le territoire occupé par les Dafings.

se diriger vers l'Est, traversant le fleuve Niger pour arriver à Djenné. Ils sillonnèrent plusieurs localités dont Djenné, Sofara et San comme des sujets de l'Empire du Mali et plus tard des sujets de l'Empire Songhaï, successeur du Mali. La chute de l'Empire songhaï par la conquête marocaine vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle occasionna un grand bouleversement dans cette partie du pays provoquant une dispersion de la population dans tous les sens. C'est au cours de ce périple qu'ils obtinrent l'appellation Dafing<sup>6</sup>. Selon Cissé (1992), les ancêtres des Keïta et Konaté de l'empire du Mali ont d'abord vécu au wagadou avant d'émigrer au Manden ou leurs descendants sont installés depuis plus de 2700 ans. Ce récit historique établit selon l'auteur d'une part une suprématie des Soninkés sur les ancêtres des Malinkés, pendant des millénaires et, d'autre part, la soumission durant de longs siècles du *manden* au wagadou. Cette domination a motivé Soumahoro Kanté à prendre des armes contre les empereurs du wagadou afin de libérer les populations soumises à l'esclavage et à la traite des noirs dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Malheureusement, les Malinkés qui refusèrent toute alliance avec Soumahoro en optant pour la mort ou l'exil plutôt que de se soumettre à ce roi sanguinaire. Il finira par occuper le mandé en déportant en masse les habitants qui seront vendus comme esclaves ; la libération du Manden interviendra en 1235 par Soundiata Keïta après la bataille de Kirina. (Y. Cissé, 1992, p. 26). B. Dembélé, au cours d'un entretien qu'il nous a accordé en 2021 soutenait que la migration est intervenue après quelques vagues de mouvements des communautés dafing du mandé vers le centre du Mali et au Burkina Faso.

La première vague a concerné les Traoré, descendants de Tiramakan Traoré, général d'armée de Soundiata KEITA. Ces populations vivaient dans les localités de Konio, Foromani, Madiama dans le cercle de Djenné. Ils seraient venus de Balanzan dans le mandé et se seraient installés pour la première fois à Kourouni dans la commune rurale de Fangasso dans le cercle de Tominian après l'éclatement de l'Empire du Mali.

Une crise d'eau a contraint une partie de cette communauté à s'installer dans les villages actuels. Cependant, une partie de la communauté a trouvé refuge à Yira, village situé actuellement au Burkina Faso. La deuxième vague de mouvements a

---

<sup>6</sup> Entretien réalisé avec madame Sanogo Aminata SENOU, Professeur d'Enseignement Secondaire à Kita.

concerné les Konaté installés dans la commune de Sokoura dans le cercle de Bankass. Selon S. K, dafing, originaire de Sokoura, enquêté en 2022, les Konaté sont des Malinkés venus de Naréna dans le Mandé. Ils seraient les descendants directs de Naré Makan Soundiata Konaté. Leur ancêtre, quitta le Mandé dans l'intention de se rendre à la Mecque. Chef guerrier, il transita par Tomikoro, dans le cercle de San, ensuite Madiana (Sofara), Diamagan, Tou dans la commune rurale de Sokoura. Fervent musulman, il livra un combat sans merci dans plusieurs villages en vue de leur islamisation.

Quant aux Dramé, ils seraient les descendants directs du marabout Mamadou Lamine Dramé, célèbre résistant à la pénétration coloniale. Après sa défaite contre les troupes coloniales, ses descendants se sont dispersés dans le Dafina devenant ainsi des Dafing. Selon A.D, animateur radio : *« c'est le souci de répandre l'islam que les Dafing ont émigré d'un Mandé animiste à l'époque jusqu'aux territoires qu'ils occupent actuellement. Ainsi, une partie de la communauté prendra la direction de la Mecque à pied. Une autre vague se dirigèrent vers l'ouest ; d'autres iront jusqu'au Burkina du Faso »*.

Les informations recueillies auprès de H. DEMBELE relèvent que les Dafing ont toujours vécu comme des guerriers ayant mené plusieurs expéditions punitives au cours desquelles ils firent plusieurs esclaves de guerres<sup>7</sup>. Il soutient que les Dafing auraient prêté maints fortes à la communauté bwa dans sa révolte contre l'administration coloniale en 1916. Le conflit fut déclenché dans un village Dafing du nom de Bouna, situé sur l'actuel territoire du Burkina Faso.

S'agissant des communautés dafing vivant dans le cercle de Bankass, notamment les Sénou, A.S, enseignante, enquêtée dans la ville de Kita en 2023 soutient qu'ils seraient des descendants de l'Empereur Aboubacar II qui a découvert l'Amérique. Selon ces récits, ils arrivèrent au Séno à la suite d'une bataille qui opposa leurs aïeux. La sœur nommée Bouyaba décida de sauver les enfants de ses frères d'une extermination après la défaite de leurs parents. C'est ainsi que les enfants, forgerons et autres fidèles composés d'hommes de castes et de guerriers du côté du frère ont suivi la dame. Ainsi,

---

<sup>7</sup> Habib DEMBELE, alias Guimba National est un comédien malien de renommée internationale. Originaire de San, il est le descendant d'El Hadj Adama Dembélé, leader des insurgés des cercles de San pendant la révolte des bobos en 1916. Information extrait de l'entretien qu'il a réalisé avec l'historien Francis Simonis le 16 avril 2016 à Paris.

de migration en migration, ils arrivèrent au Séno. Au cours de leur déplacement, il leur arrive de stationner dans un village pour se reposer et étudier la localité avec une possibilité de s'y installer. Ainsi, un messenger est envoyé auprès du chef de ce village afin de solliciter « *le prêt de la place d'une peau de bœuf pour qu'ils s'installent* ». En réalité, il ne s'agit pas juste de la surface d'une peau de bœuf, mais d'un nombre d'hommes capables de couper la peau pour en faire des flèches. Le chef de ce village leur accorda en difficulté la place.

Au fil du temps, les gens s'aperçoivent que les étrangers accueillis demeurent de véritables guerriers. Ils alertèrent le chef de village sur la menace que constitue la présence de ces étrangers dans le village afin de les expulser de la localité. Au cours de leurs nombreux déplacements, ils livrèrent plusieurs batailles et remportèrent diverses victoires jusqu'à leur arrivée sur les sites qu'ils occupent actuellement.

Cependant, on retrouve également d'autres communautés de patronyme Dembélé, originaires de Kiri au Mandé et installés au départ dans le cercle de Tominian. Une mésentente entre communautés et la quête d'un lieu paisible avec leur troupeau, sont les raisons de leur départ du Mandé avant de se retrouver dans le cercle de Bankass avec la première vague.

En 2016, dans une étude réalisée en Côte d'Ivoire, Bamba soutient l'hypothèse selon laquelle les « Dafing se seraient implantés dans la région de Bouaké probablement à partir du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, époque de la migration des peuples mandé vers le Burkina Faso. Il soutient que les Dafing sont d'origine Sarakolé. (M. Bamba, 2016, p 296)

Les Dafings s'installèrent d'abord à Djenné avant de se diriger vers le sud-est. Après avoir traversé le Mouhoum, au Burkina Faso, ils s'infiltrèrent vers le sud de ce pays. Plusieurs personnes se sont installées à l'intérieur de la boucle du Mouhoum pour créer le *dafina*

La grande révolte des Bwa de 1915-1916 contre l'ordre colonial a vu la participation des Dafing au côté de leur frère Bwa qui a fait des pertes considérables en vies humaines dont les conséquences ont longtemps pesé sur les populations. (L. Ira, 1989, p. 22).

### 3. Discussion des résultats

Les résultats de notre étude démontrent que les Dafing sont des Marka et font culturellement partie du groupe mandé de par leur langue. Ceci ressort dans les travaux de Cissé (2016) qui soutiennent que les Dafing sont des Marka originaires du Mandé et que leur langue s'apparente au malinké.

Sanogo, M et Pageard (1964) soutiennent que le lieutenant-colonel P. L-Monteuil, l'un des premiers explorateurs européens appelait leurs pays *dafina* en employant couramment l'adjectif « *dafi* » (R. Pageard et M. Sanogo 1964, p 306).

Certaines personnes enquêtées dans le cadre de cette étude soutiennent que c'est dans le souci de répandre l'islam que les Dafing sont devenus de grands voyageurs. D'autres soutiennent que c'est pour des raisons commerciales que cette communauté s'est retrouvée au Burkina Faso.

Dans une étude réalisée par Bamba en 2016 à Bouaké, il ressort que l'installation de la communauté dafing dans cette ville est intervenue pour répandre l'islam au sein des autres communautés (M. Bamba, 2016, p. 363). Le même constat est fait par Cissé en 2014 au Burkina Faso. Il soutenait dans son étude que les Dafing ont la réputation d'avoir de grands marabouts détenteurs de recettes magiques les plus efficaces pour aider l'homme dans la quête de son mieux être (I. Cissé, 2014, p. 16).

Cette hypothèse est également soutenue par Capron (1973) pour qui les Dafing sont à l'origine, de l'introduction de l'islam dans l'Ouest au Burkina Faso au XVIIe siècle (J. Capron, 1973, p. 61). Les travaux réalisés par Echenberg (1971) soutiennent le contraire en estimant que la majorité de la communauté Marka qui ont émigré vers le Dafina à l'époque, n'étaient pas encore converti à l'islam (Echenberg, 1971, p. 18). Pour l'auteur, la plupart des migrants Marka étaient surtout des populations animistes qui, dans le souci de sauver leurs traditions ancestrales face aux jihads de Cheikou Amadou de l'empire du Macina en 1810 et d'El- Hadj Omar, entreprises entre 1850 et 1862, furent obligées de migrer vers les terres libres du Sud, occupées par des peuples animistes (Bwaba, Gourounsi), où régnait une certaine stabilité ». Parmi les groupes ethniques ayant contribué à l'islamisation du Burkina Faso possédant une longue tradition commerciale, figurent les Dafing que Cissé (2014) considère comme des agents de l'islamisation. Selon l'auteur, la communauté dafing a connu, au milieu et à la fin du

XIXe siècle, des personnages historiques dont le prosélytisme religieux dans la boucle du Mouhoun au Burkina Faso est encore évoqué avec gloire par ces populations. Il s'agit en l'occurrence de Mamadou Karantao qui fut exilé par Cheikou Amadou du royaume peulh du Macina, fondateur de Ouahabou, Al Kari de Bosé et Karamoko Ba de Lanfiera. (I. Cissé, 2014, p. 130).

D'autres individus interrogés dans le cadre de cette étude pensent que la migration des Dafing au centre du Mali et au Burkina Faso a été favorisée par les troubles qui ont suivi le déclin des deux grands empires (le Mali et le Songhaï).

Cette hypothèse est partagée par Sanogo et Pageard (1964) qui expliquent les raisons de la migration des communautés dafing par l'assèchement très rapide du sahel et l'insécurité engendrés par les incursions des groupes armés d'origine sémitique intervenue à partir du XVIe siècle avec le déclin de l'empire du Mali. Aussi, selon L. G. Binger, le deuxième élément qui a fourni un appoint sérieux à cette population, est venu ici au moment des guerres saintes d'El- Hadj Omar, de 1850 à 1862. Il soutient que c'est en 1815 que par vagues successives, les derniers Marka devenus plus tard des Dafing se sont installés au milieu des Bobo, Ko, Samo, jusque vers Ouahabou.

Les raisons commerciales et la nécessité d'éviter le voisinage d'ennemis qui refusèrent de se convertir à l'islam sont d'autres raisons de la migration des Dafing. (M. Sanogo et R. Pageard, 1964, p. 306). Quant à Schwartz (2006), il estime que les premières migrations des Dafing en direction du Burkina Faso sont vraisemblablement intervenues dès le XIIe siècle, à une époque où les Soninkés constituent, grâce au commerce, un petit royaume florissant, désireux d'étendre son influence économique au-delà de ses frontières politiques (Schwartz, 2000, p. 499).

Pour Capron, c'est à partir de la vallée du Niger que les Soninkés ont gagné les vallées du Sourou et du Mouhoun au Burkina Faso, où ils créent des établissements à l'est des populations locales *bwa*, avec lesquelles ils entrent en relation commerciale. Leur migration se poursuivra jusqu'au XIXe siècle.

Pour Dieterlen (1975) ce sont les guerres, la sécheresse, les risques de famine et l'épuisement des mines d'or qui ont contraint les Soninkés de l'Empire du Ghana qui peuplaient le sahel à émigrer par vagues successives. La migration de ces Soninkés à des époques diverses vers le sud, sur les rives du Niger et notamment dans la région

du Mandé relevant du clan des *kagoro* auraient apporté leurs cultes à un moment où la zone était déjà occupée par les Traoré (G. Dieterlen, G, 1975, p 5). Une fraction importante de cette dernière famille émigra du Ouagadougou se serait tout d'abord installée à Somadougou dans la région de Mopti, ensuite vers l'est, dans les régions de San puis Ségou. Quant à M. Delafosse (1912, p. 276), il estime que l'occupation des terres de la Volta Noire par les Dafing aurait commencé à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Il ressort de nos enquêtes que le dafing s'apparente à la langue malinké. Cette position est confirmée par Fofana (1980) qui soutient qu'au niveau de la langue, le dafing est une variante du bambara et du malinké. Il soutient en effet qu'il y a une transposition des différentes structures linguistiques chez l'un ou l'autre de ces peuples au dafina (M. Fofana, 1980, p 2). Il en est de même pour Diallo (1988) qui a travaillé sur les parlers au Burkina Faso. Il soutient que le dafing ou marka est une langue du sous-groupe mandé de la famille Niger-Congo présentant des variations dialectales importantes dont la connaissance reste à approfondir (M. Diallo, 1988, p 65).

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, il ressort que les Dafing sont des Marka venus du Mandé après l'éclatement de l'Empire du Ghana en 1077. Cependant, la tradition orale confirme la présence de cette communauté avant l'existence de cet Empire. La communauté Dafing a connu plusieurs transformations depuis l'installation de ses ancêtres en Afrique de l'Ouest jusqu'à sa dispersion dans les diverses localités qu'elle occupe actuellement. Ainsi, elle fut appelée Wangara, Wourouma, Marka, Malinké et Dafing. Ainsi, grâce aux informations recueillies auprès de certaines personnes ressources, associées aux recherches bibliographiques, nous avons pu cerner les raisons qui ont favorisé la migration de cette communauté au Mali et au Burkina Faso. Il ressort de notre étude que les troubles engendrés par l'invasion des almoravides, la famine et le souci de répandre l'islam sont les principales raisons qui ont favorisé le départ des Marka devenus plus tard des Dafing installés dans les localités actuelles. Les futures recherches doivent déterminer les conditions d'instauration dans chaque localité et leur relation avec les communautés d'accueil (dogon, bobo, etc..) ainsi que l'aire d'extension du pays Dafing. Ainsi, il sera facile de distinguer les villages Dafing des autres villages.



## Références Bibliographiques

BAMBA Mamadou., 2022, *les Dafings dans l'économie économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939* ;

CAPRON JEAN., 1973, *Communautés villageoises bwa. Mali - Haute-Volta*. Institut d'ethnologie, Mémoire n " IX, Paris.

CISSE, Issa., 2014, « *Islam et économie au Burkina Faso : relation et enjeux* », *islam et société au sud du Sahara*, volume n°04 dans les pas du chameau, les Indes savantes, p 12-38 ;

DELAFOSSÉ Maurice., 1912, *Haut Sénégal Niger*

Diallo M., 1998, *Aperçu sur les parlers marka au Burkina Faso : contrastes au niveau grammatical*, quelques cas de correspondance entre son consonantique à l'initiale et à l'intervocalique, Cahiers CERLESHS, n°15, pp 61-74

DIERTEEN Germaine., 1975, *Premier aperçu sur les cultes des Soninké émigrés au Mande*, Système de pensée en Afrique noire, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Humaines, Paris pp 5-15

FOFANA Mamadou., 1980, *la vie africaine et le conte*, Ecole Nationale des bibliothèques Supérieures, Villeurbanne, Paris, p 55

SANOOGO, Moussa., R. Pageard, 1964, *Notes sur les Coutumes des Markas de Lanfiera*. In journal de la société des Africanistes, tome 34, fascicule 2, pp 306-310.

WENZÉK Andrea., 2000, *Histoire du peuplement et gestion foncière dans les environs de la boucle du Mouhoum*, Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 14, Frankfurt pp : 497-504

## Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu d'entretien	Qualité et profession
01	DEMBELE Baba	16 juillet 2023 à Gouna	Traditionnaliste
02	DEMBELE Habib	20 janvier 2023 à Bamako	Comédien
02	KONE Lanséni	20 Août 2023 par téléphone	Parolier dafing
03	SENOU Adama	25 juin 2023 à Bamako	Animateur radio

04	SENOU Aminata	23 avril 2023 à Kita	Professeur Secondaire	d'Enseignement
05	KONATE Yacouba	11 octobre 2023 à Bamako	Griot	

**NB :** Ces différents entretiens ont porté sur la même thématique à savoir l'origine et la migration des communautés dafings du Mali et du Burkina Faso.